Campagne 1914 – 1918 - Historique du 235e Régiment d'Infanterie
Imprimerie A. Herbelin – Belfort - Mulhouse - 1920
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

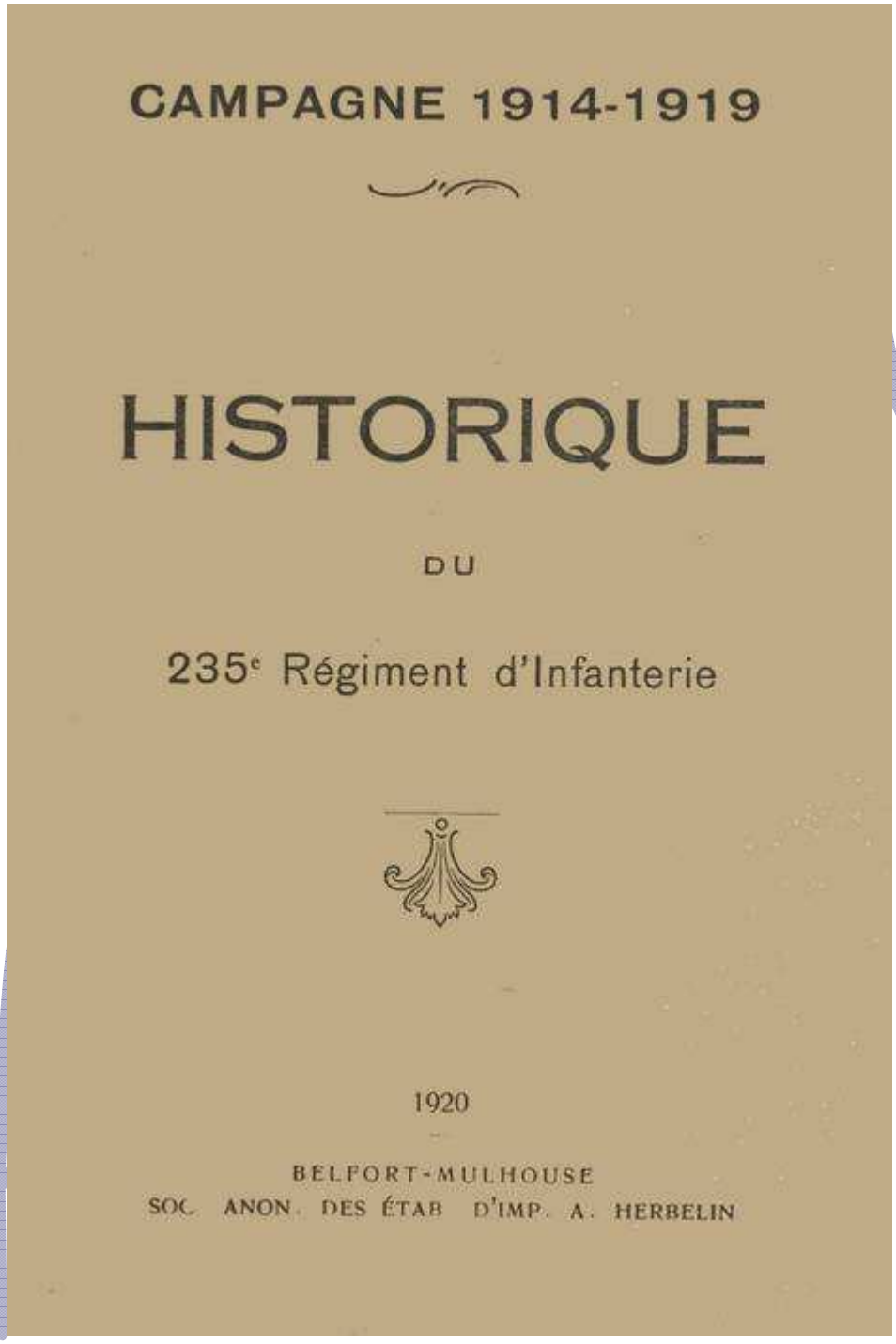
Titre : **235e e REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : http://gallica.bnf.fr. **Droits : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : Imprimerie A. Herbelin – Belfort - Mulhouse - 1920	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2014**

Ancestramil

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 235e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Herbelin – Belfort - Mulhouse - 1920

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



CAMPAGNE 1914-1919

HISTORIQUE

DU

235e Régiment d'Infanterie

1920

BELFORT-MULHOUSE
SOC. ANON. DES ÉTAB D'IMP. A. HERBELIN

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

HISTORIQUE

du

235e Régiment d'Infanterie

————o()o————

Anciens du 235e !

Ces lignes sont destinées à vous rappeler les hauts faits du régiment qui, grâce à vous, a acquis des titres de gloire dont il importe de ne pas laisser perdre le souvenir.
Certes, la destinée du 235e, a été de connaître de bien pénibles moments car le régiment a combattu sur des théâtres d'opérations où le succès n'avait pas encore couronné nos drapeaux. Il s'est trouvé en Alsace, au cours du sombre hiver 1914-1915 ; et, en Macédoine, il lui a fallu effectuer la rude retraite de Serbie, les durs travaux de défense du camp retranché de Salonique, la pénible marche sur Monastir.
Mais le 235e n'a pas souffert, ni lutté en vain. Il a apporté sa large part à la Victoire finale. Il a « tenu » en Alsace, et d'autres, longtemps après qu'il eût quitté la région, ont pu y moissonner les lauriers que le 235e avait semés. Il a combattu en Serbie et, ayant été prématurément dissous, ses successeurs ont connu les heures grisantes de l'offensive victorieuse, la Serbie reconquise, l'écroulement de la puissance allemande dans ces Balkans où dorment actuellement, dans les modestes cimetières macédoniens, tant de braves du régiment.
Ce bref historique a pour but de retracer d'une façon succincte les hauts faits du 235e, ses combats, ses itinéraires. Il s'est aussi donné pour tâche d'expliquer les raisons militaires et politiques qui ont été la cause des opérations auxquelles le régiment a été mêlé. Il permettra de préciser bien des souvenirs en citant des noms de camarades ou de chefs disparus, d'étapes péniblement franchies.
Mais il ne s'agit pas seulement de vous remémorer ce passé, anciens du 235e ! Il faut que vous tous,

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

qui avez participé à cette glorieuse épopée, vous continuiez de vous montrer, dans la vie civile à laquelle la Paix vous a rendus, les bons soldats de la grande cause pour laquelle vous vous êtes si héroïquement battus. Il faut surtout travailler, travailler encore et toujours, chacun dans votre sphère, pour que toutes les épreuves que vous avez subies, dans les tranchées d'Alsace et les montagnes des Balkans, n'aient pas été supportées inutilement.
Il faut vous souvenir de votre régiment et en être fier ; il faut vous rappeler les grandes leçons que vous y avez reçues et que vous y avez pratiquées : courage, travail, persévérance, ténacité, abnégation, camaraderie. Et ces vertus qui vous ont fait gagner la guerre, vous feront également gagner la paix.

————o()o————

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

1re PARTIE

La Campagne d'Alsace

La mobilisation. — Le 2 Août 1914, premier jour de la mobilisation générale, le 235e régiment d'infanterie commence à se constituer à Belfort, aux casernes de Rethenans, sous le commandement du lieutenant-colonel **ALBERT**. Le 5 Août au soir, ses deux bataillons aux ordres des commandants **MARCHAND** et **VICQ** sont prêts à partir ; ils comptent ensemble 36 officiers et 2156 hommes de troupe.
Aussitôt formé, le 235e entre dans la composition de la 57e division de réserve qui a pour mission d'assurer la protection immédiate du camp retranché de Belfort, ce qui peut porter à croire que le régiment ne va avoir à remplir qu'une tâche effacée de gardien de place forte.
Nous verrons qu'au contraire un rôle très actif lui sera constamment réservé.

Premières opérations en Alsace. — En effet, dès le début de la guerre, le 235e se trouve mêlé à des événements importants qui ont pour théâtre la haute Alsace, et il subit le contre-coup des opérations menées dans cette région par le 7e corps d'abord, par l'Armée d'Alsace dont il fera partie, ensuite.
Le 7 Août, le 7e corps est entré en Alsace dans le but de couvrir sur leur flanc droit nos 1re et 2e armées qui, sous les ordres des généraux **DUBAIL** et **CASTELNAU** doivent prendre l'offensive en Lorraine. Le 8 Août, une brigade de ce 7e corps (35e et 42e) est entrée à Mulhouse, mais le 9 Août tout notre 7e corps est attaqué, depuis Cernay jusqu'à Mulhouse, par deux corps d'armée allemands revenus en hâte de Lorraine. Dans la nuit du 9 au 10, à la suite de combats très violents, tout le 7e corps recule sur la frontière.
Pendant ce temps que fait le 235e ?
Le 7 Août, il s'en tient à sa mission première qui est d'assurer la sécurité du camp retranché de Belfort, et sans se soucier des limites de l'ancienne frontière, prend position sur une ligne qui s'étend moitié en France, moitié en Alsace et que jalonnent les villages de Noviliare, Montreux-Château, Montreux-Jeune. Puis le 9 Août, au moment où le 7e corps est attaqué par des forces allemandes supérieures en nombre, toute la 57e division de réserve se voit dans l'obligation de coopérer à l'action qui se déroule. En conséquence, le 235e se porte au sud de Dannemarie, dans la journée du 9. Le 10 Août il avance davantage vers l'est et occupe Altkirch et Carspach.
Mais les Allemands ne se trouvent pas de ce côté. Le régiment qui, par là, n'a pas l'occasion de tirer un seul coup de fusil suit le mouvement général de repli du 7e corps vers l'ancienne frontière. Aussi le 11 Août, noua le retrouvons près de Dannemarie et le 12 à Petit-Croix.
Au cours de cette journée du 12, il est formé une armée d'Alsace sous les ordres du général **PAU** et les opérations en Haute-Alsace qui viennent d'échouer une première fois vont être reprises. Pour le moment, il s'agit d'empêcher les forces allemandes qui noua ont suivis dans notre mouvement de recul sur la frontière de tourner Belfort par le sud. C'est à quoi s'emploiera la 57e division de réserve et c'est dans l'accomplissement de cette mission que le 235e livrera le combat de Montreux-Jeune.

Combat de Montreux-Jeune, 13 Août. — Nous avons vu que, le 12 Août, le 235e est arrivé à Petit-Croix. A peine y est-il installé qu'il reçoit l'ordre de se reporter vers l'est pour remplir la mission qui vient d'être définie. Il se met aussitôt en route et, vers quatre heures de l'après-midi, on apprend que l'ennemi occupe Valdieu. On ne dépassera donc pas la ligne formée par Montreux-Jeune, le Moulin de la Caille, Magny, sur laquelle on prendra les avant-postes.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

La soirée du 12 se passe sans incident, de même que la nuit du 12 au 13 et la plus grande partie de la journée du 13 Août. Montreux-Jeune, occupé par les compagnies que commandent les capitaines **BOYER-RESSÈS** et **MATHIEU**, a été très fortement organisé.
Vers la fin de l'après-midi, l'ennemi débouche du village de Romagny et des bois qui font face à Montreux-Jeune. Les troupes allemandes qui viennent de Romagny se précipitent sur le Moulin de la Caille et sur Magny où nos 22e et 24e compagnies sont bousculées. Le capitaine JAPY qui commande la 22e Cie, est tué au Moulin de la Caille. Mais à Montreux-Jeune, les compagnies **BOYER-RESSÈS** et **MATHIEU** qui viennent de renforcer les compagnies **HADET** et **RÉMY** — tout le 5e bataillon — font bonne contenance dans de solides tranchées, ce qui prouve que, même au début de la guerre, il y avait des régiments où l'on savait remuer la terre. Bientôt une grêle de balles s'abat sur Montreux-Jeune, en même temps que les projectiles de l'artillerie lourde de campagne ennemie éclatent de toutes parts avec fracas. Et le combat continue ainsi jusque vers 7 heures du soir. A ce moment, les troupes allemandes qui se sont emparées du Moulin de la Caille et de Magny contournent Montreux-Jeune par le sud, se heurtent aux 21e et 23e compagnies qui exécutent une contre-attaque au cours de laquelle les capitaines **CASENAVE** et **DUBAIL** sont tués. Les débris des deux compagnies se replient et, dès lors, la position de Montreux-Jeune va devenir intenable. Ordre est donné au 5e bataillon de battre en retraite. Les capitaines **BOYER-RESSÈS**, **HADET**, **RÉMY** sont blessés ; le capitaine **MATHIEU** est tué.
Maintenant la nuit est venue. Les Allemands sont entrés dans Montreux-Jeune, mais ils ne poursuivent pas. Quant au 235e il continue sa retraite vers l'ouest et, aux environs de minuit, se reformera à Vézelois.
Les pertes étaient lourdes. Sur les huit capitaines qui commandaient les compagnies, sept étaient hors de combat : 4 tués, 3 blessés. On avait pu transporter 7 officiers et une soixantaine de sous-officiers et soldats blessés. Mais il manquait 300 hommes classés comme « disparus » parmi lesquels se trouvaient bon nombre de tués et de blessés laissés sur le terrain.

Offensive de l'armée d'Alsace. — Il faut se réorganiser et, à cet effet, le régiment passe quatre jours à Danjoutin. Il repart aussitôt, sous les ordres du commandant **VICQ** qui remplace le lieutenant-colonel **ALBERT** nommé au commandement de la brigade. C'est que, le 19 Août, le 78 corps a réoccupé Mulhouse : la 57e division, poussée de nouveau en Haute-Alsace, va coopérer à l'occupation du pays. Et par ces beaux jours d'Août, dans les villages alsaciens accueillants, on savoure pleinement les joies de la victoire.
Hélas ! le 25 Août le bruit se répand dans les cantonnements qu'occupe le 235e, au nord d'Altkirch, que nous avons évacué Mulhouse la veille, qu'une partie du 7e corps a regagné Belfort pour y être embarqué en chemin de fer, Dieu sait dans quelle direction !

Évacuation d'une partie de la haute Alsace. — Quels événements ont pu motiver pareille décision ? Ici on ignore tout... On ignore ce qui s'est passé à Morhange, en Lorraine et à Charleroi, en Belgique. Nous avons été battus : la frontière du nord est ouverte et Nancy est menacé. Alors, en Alsace, il ne faut plus songer à garder les mêmes emplacements. Au sud, la 57e division se trouve maintenant toute seule... Encore une fois c'est le recul vers la frontière ; ce sont les villages où l'on a cantonné, — Tagolsheim, Heidwiller et combien d'autres ! — abandonnés aux représailles de l'ennemi. Le 27 Août, le 235e occupe Bréchaumont, Saint-Cosme, Reppe et il va rester là jusque vers la mi-septembre. Le sort de la France se joue en ce moment sur un autre terrain. Une grande bataille se livre sur la Marne et le 9 Septembre c'est là que nous serons victorieux.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Stationnement en Alsace (Octobre-Novembre 1914). — A la fin de Septembre la 57e division esquisse un léger mouvement en avant dans le but d'occuper des positions plus avantageuses. Ici le terrain en avant de nos lignes est libre et, lors des reconnaissances qu'exécute le régiment sur des points où l'on soupçonne que l'ennemi s'est installé après notre départ, il arrive de faire 10 à 15 kilomètres avant de rencontrer les Allemands.
Le calme va régner dans ce secteur — Traubach-le-Haut et Traubach-le-Bas — pendant les mois d'Octobre et Novembre. C'est le triste hiver qui commence et, avec lui, la triste guerre. Les tranchées se sont creusées peu à peu et l'on s'initie à cette existence nouvelle, dans la boue où l'on s'enlise, par le froid qui, chaque jour, devient plus vif.
Au cours de ce morne mois de Novembre, le sergent **MOULIN** se distingue par un acte de courage accompli dans les conditions que voici : le 9 Novembre, le caporal **MARÉCHAL** de la 17e Cie, tombe mortellement frappé en veillant à la sécurité des travailleurs occupés à creuser un boyau face à Ammertzwiller. En s'affaissant, il s'écrie : « ***Mort au vivant, emportez-moi d'ici !*** » On tente de s'approcher de lui, impossible, car les balles pleuvent. Mais le sergent **MOULIN**, qui vient d'apprendre l'ultime désir de son camarade, n'hésite pas à sortir de la tranchée, s'approche en rampant du corps de **MARÉCHAL**, parvient à le saisir et, par un prodige d'énergie, sous les coups qui tombent dru, le ramène en arrière jusqu'à un endroit défilé où il est désormais possible d'aller le chercher sans danger.
Fin Novembre : toujours rien de nouveau ; l'attente lancinante, dans les tranchées dont le réseau se complique, d'événements attendus et qui ne se produisent pas...

Première attaque d'Ammertzwiller, 2 Décembre 1914. — Le 2 Décembre, on décide d'attaquer Ammertzwiller, village fortement organisé que deux cents mètres séparent de notre ligne.
Pendant toute la matinée, et jusque vers 2 heures de l'après-midi, le combat se poursuit, mené par le 260e et le 5e bataillon du 235e. Mais un arrêt se produit et l'attaque ne reprend que vers 4 heures. Le 3e bataillon du 49e territorial (1) est poussé en avant et doit déborder Ammertzwiller par le sud, mais il tombe sur des réseaux de fil de fer et est ramené en arrière. Des renforts sont demandés : deux compagnies et la section de mitrailleuses du 6e bataillon, tenues jusque là en réserve, arrivent vers 7 heures du soir, conduits par le commandant **MARCHAND** dans le secteur où opère déjà notre 5e bataillon. A 8 heures, un dernier effort est fait sur toute la ligne, mais il échoue. Des mines sautent...
Il faut songer à la retraite. Il est près de 10 heures du soir. Par un superbe clair de lune, les tireurs ennemis aperçoivent, comme en plein jour, les fantassins français qui font des taches sombres sur la terre blanchie par la gelée. Les compagnies du 235e se replient sur Traubach-le-Bas, Buethwiller, Balschwiller et lorsqu'on dénombre les absents, on trouve qu'il manque à l'appel 29 tués, 56 blessés dont 2 officiers, 26 disparus.
Encore un acte de courage à signaler. Malgré le danger qu'il y a rester en butte aux tirailleurs ennemis, le sergent **RIEGERT**, dit **MARCHAL**, n'a pas battu en retraite avec tout le monde ; il fouille le terrain en tous sens, passe la nuit à rechercher les blessés et réussit à en ramener cinq qui, au jour, auraient été infailliblement faits prisonniers. La médaille militaire a été la récompense de la vaillante conduite du sergent **RIEGERT**.

Janvier 1915. — Le 3 Janvier, la 57e division fait partie d'un groupement qui prend le nom de détachement d'armée des Vosges. Est-ce l'annonce d'opérations plus actives sur cette partie de notre front ? Non. Rien n'est changé dans la vie monotone que l'on mène depuis trois mois et qu'il faudra

(1) Depuis la fin de novembre, le 3e bataillon du 49e territorial fait partie du 235e. C'est un renfort d'environ 800 hommes pour le régiment.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

mener si longtemps encore... Les travaux d'approche s'effectuent dans une épaisseur de boue de 40 à 50 centimètres, car il pleut. Les ouvrages aussitôt construits s'effondrent ; les parois des boyaux s'éboulent. Sans cesse, il faut pomper l'eau, relever la terre, clayonner sans trêve. Le but est de s'approcher des villages d'Enschingen, d'Ammertzwiller et d'autres, tenus par l'ennemi. Mais y arrivera-t-on jamais ? La maladie cause plus de vides que le feu. Le 18 Janvier, il gèle enfin ! Et il semble que ce froid plus vif, en durcissant la boue et les terres, va apporter un adoucissement aux misères endurées.

2e attaque d'Ammertzwiller, 27 Janvier 1915. — Ce village d'Ammertzwiller dont l'ennemi fait un centre de résistance important est appelé à nous gêner considérablement au cas où des opérations offensives seraient décidées sur cette partie de notre front. Il y aurait avantage à s'en emparer avant qu'il ne soit trop fortement organisé.
Le 27 Janvier, toute la 57e division participe à l'attaque. Quant au 235e, séparé ce jour-là en trois fractions, voici quelle est sa mission.
1°) le 5e bataillon est mis à la disposition du lieutenant-colonel commandant le 260e ; il abordera le village par la lisière nord ;
2°) le 6e bataillon qui est aux avant-postes restera dans ses tranchées et fixera par son feu les défenseurs de la lisière sud pour permettre, sur l'autre lisière, la manœuvre du 260e et de notre 5e bataillon.
3°) le 3e bataillon du 49e territorial est en réserve.
A 7 heures du matin, le combat s'engage ; il dure toute la journée. En vue de l'attaque d'Ammertzwiller, deux compagnies du 235e — les 17e et 19e — reçoivent l'ordre de renforcer le 260e et exécutent une magnifique progression sous de violentes rafales d'artillerie. La 17e est commandée par le capitaine **LUC** (1) qui tombe grièvement blessé. A 4 heures du soir, l'attaque est lancée sur Ammertzwiller, mais elle échoue. On a conquis un peu de terrain qu'on occupe par une nuit particulièrement glaciale, et nos hommes, couchés sur la terre durcie par la gelée ne peuvent même pas creuser les trous de tirailleurs qui les soustrairaient dans une certaine mesure aux effets du feu de l'artillerie ennemie.
Le 1er Février 1915, le 235e qui se trouve dorénavant réduit à ses deux bataillons par suite du départ, du 3e bataillon du 49e territorial, quitte le secteur Traubach-Buethwiller-Uberkumen et va s'installer dans la région Guevenatten-Sternenberg-Dieffmatten. Le temps s'est adouci ; c'est le dégel et de nouveau la boue, la pluie avec l'inondation des tranchées.

Attaque allemande sur les ouvrages du Ponceau et de la Cuvette, (nuit du 1er au 2 Avril 1915). — Deux mois de calme. Il faut aller jusqu'au début d'Avril pour enregistrer une affaire digne d'être relatée. Dans la nuit du 1er au 2 Avril, l'ennemi exécute un coup de main contre nos positions avancées de la route de Ballschwiller à Burnhaupt et attaquent nos ouvrages du Ponceau et de la Cuvette occupés cette nuit-là par le peloton du sous-lieutenant **AZIÈRES**, de la 21e compagnie. Les Allemands sont repoussés, cependant vers 4 heures du matin, le 2 Avril, une nouvelle troupe ennemie (70 à 80 hommes) se porte sur le Ponceau ; la section du sous-lieutenant **PATÉ** arrive et cloue l'adversaire sur place.
Certes cette action se réduit à peu de choses (nos pertes s'élèvent à 1 tué et 2 blessés) mais elle a

(1 A la date du 6 février 1915, le capitaine LUC est fait Chevalier de la Légion d'Honneur. *« Officier d'une bravoure frisant la témérité, dit la citation qui accompagne sa nomination. A assisté aux combats du 13 août et du 2 décembre 1914 où il s'est particulièrement distingué. Vient de prendre part à celui du 27 janvier où il a été blessé très grièvement en entraînant sa compagnie sous un bombardement violent. »*

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

permis à plusieurs braves du 235e de se signaler. C'est ainsi que le soldat de 1re classe **WALZER**, de la 21e Cie, reçoit la médaille militaire pour être allé chercher, en avant de nos tranchées, pour les faire prisonniers des Allemands qui s'étaient blottis dans un pli de terrain et pour avoir été blessé en essayant de retrouver un lieutenant signalé comme disparu. Le sous-lieutenant **PATÉ**, qui a repoussé une attaque ennemie en combattant un fusil à la main, après avoir pris les meilleures dispositions, est cité à l'ordre de l'armée. Cités également à l'ordre de l'armée, le caporal **BRESSY** et le soldat **MAYER** qui, sous le feu adverse, se sont portés à 150 mètres en avant des tranchées et ont ramené 8 prisonniers.
Le 22 Avril, le général **JOFFRE** en tournée sur le front d'Alsace s'arrête à La Chapelle-sous-Rougemont ; il remet ce jour-là la croix d'officier de la Légion d'honneur au lieutenant-colonel **VICQ**, commandant le 235e. (1)
Mai-Juin-Juillet 1915. Le régiment continue le cycle de ses déplacements habituels. Toujours les mêmes villages où l'on s'installe les yeux fermés tant on en connaît maintenant les moindres recoins. Placé à deux reprises en réserve de division, le régiment est remis à l'instruction.

Attaques allemandes sur nos ouvrages de Ballschwiller et de Gildwiller (11-12 Juillet 1915). — Le 11 Juillet, vers 6 heures du soir, une violente canonnade dans le secteur tenu par le 235e fait présumer une attaque. Nous avons là deux centres de résistance, l'un à Ballschwiller, l'autre à Gildwiller, et les dispositions y sont aussitôt prises pour parer à toute éventualité.
Sur l'ouvrage de Ballschwiller l'ennemi exécute un bombardement intense qui nous coûte 13 tués et blessés, L'attaque se fait contre l'ouvrage de Gildwiller. A 7 h.30 un fourneau de mine explose à 40 mètres en avant de notre tranchée du Tunnel qu'occupe la 18e Cie (capitaine **VAFFIER**). A la faveur de cette explosion qui creuse une excavation de 15 mètres de profondeur et ensevelit deux hommes de la 18e Cie, une première vague allemande atteint la partie nord de la tranchée du Tunnel, mais elle est fusillée à bout portant par la section du sous-lieutenant **DELABRE** et contrainte de s'arrêter. Sur ces entrefaites, une deuxième vague arrive, dépasse la première et pénètre dans toute la tranchée. Un terrible corps à corps s'engage. La demi-section du sergent **BOLLE** et celle du sergent **SARAZIN** résistent sur place et ne se replient qu'au moment où elles vont être complètement tournées. C'est à ce moment que le capitaine **VAFFIER** est tué d'un éclat d'obus.
A 8 heures et demie du soir, l'ennemi occupe une partie de nos positions avancées ; il retourne nos tranchées pour s'en servir contre nous, place des boucliers, aménage des plates-formes pour mitrailleuses. De notre côté, nous préparons pour le lendemain 12 Juillet, 3 heures 15 du matin, une contre-attaque. Or, vers 3 heures, nos postes d'écoute signalent le repli de l'ennemi. Le sous-lieutenant **CARRÉ de MALBERG** part avec sa section pour vérifier sur place l'exactitude de ce renseignement. Et en effet les boyaux occupés la veille au soir par l'ennemi sont vides ; quatre Allemands qui y traînent encore sont faits prisonniers.
Cette affaire nous coûte 17 morts, 54 blessés, 6 disparus. Trois ou quatre compagnies allemandes (des soldats de landwehr arrivés récemment de Mulhouse) avaient pris part à l'attaque. Quant à nous, nous réoccupons sans tarder toutes nos positions.
Après avoir passé une partie du mois d'Août en deuxième ligne, le 235e revient dans ce secteur Ballschwiller-Gildwiller. Le 19 Septembre un bombardement d'une extrême violence est dirigé sur l'ouvrage du Tunnel — appelé maintenant ouvrage VAFFIER. On a calculé qu'environ 800 obus de tous calibres étaient tombés là au cours de la journée. On avait cru à une attaque en règle ; il n'en

(1) « *Commande très vigoureusement son régiment depuis le 13 août 1914. Chef de corps très actif, très intelligent et ayant du mordant* », dit-on au Journal Officiel du 13 août 1915 dans la citation qui accompagne l'inscription du lieutenant-colonel VICQ au tableau spécial de la Légion d'honneur pour la croix d'officier.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

avait rien été.

Départ d'Alsace, Octobre 1915. — « *Les troupes de la 113e brigade n'iront pas au travail aujourd'hui,* dit un ordre du 7 Octobre ; *elles attendront dans leurs cantonnements des instructions ultérieures.* »
Que se passe-t-il ? On sait que l'autre brigade de la 57e division est déjà partie pour le camp de la Valbonne. Dans la matinée du 7, nous apprenons que nous sommes relevés par la 10e division de cavalerie et le 11e bataillon de chasseurs... Sans tarder, le 235e se dirige sur Petit-Croix et Novillars. Le lendemain, repos dans ces deux villages et, le soir, en route sur Belfort où l' on s'embarquera en chemin de fer. Pour l'instant, c'est l'inconnu...
Le 9 Octobre, le régiment débarque à Meximieux, dans l'Ain où un camp provisoire a été créé pour les troupes à destination de l'Orient.
Ainsi le 235e est appelé à prendre part à des événements oui vont se dérouler à l'autre extrémité de l'Europe. La France vient de convaincre ses alliés de la nécessité d'envoyer dans les Balkans un corps expéditionnaire international qui débarquera à Salonique. Le but est de sauver la Serbie, notre alliée, attaquée par les Autrichiens et les Allemands, menacée par les Bulgares. Il s'agit aussi, grâce à la présence de ce corps expéditionnaire, de maintenir dans la neutralité la Grèce dont le roi **CONSTANTIN** est favorable aux Allemands, enfin de fermer aux Empires centraux la route du canal de Suez et de l'Extrême-Orient.
Telles sont les raisons qui font que la France envoie des troupes en Orient. Le temps presse. Au camp de Meximieux, il faut habiller et équiper de neuf tout l'effectif du régiment, recevoir un matériel spécial au genre de guerre qu'il faudra mener dans un pays nouveau En quatre jours, tout est fait. Le 14 et le 15 Octobre, le régiment est dirigé sur Marseille et, le 18, le 235e quitte la France voguant vers ses nouvelles destinées.

Ancestramil

——————o()o——————

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

2e PARTIE

Armée d'Orient

Arrivée à l'armée d'Orient (Octobre 1915). — Le 23 octobre, après une traversée effectuée sans incident, le 235e débarque à Salonique.
Il pleut. Triste temps pour prendre contact avec ces pays d'Orient que beaucoup, sans doute, s'étaient représentés sous un autre aspect. Mais nous sommes ici en Macédoine où il y a, comme en France, des hivers et des étés, avec cette différence que les hivers y sont plus rudes et les étés plus chauds. Malheureusement pour nous, nous arrivons ici dans la mauvaise saison.
La première nuit se passe péniblement, dans des locaux de fortune. Le lendemain, le régiment campe à 4 kilomètres de Salonique à Zeitenlik où un camp se forme.
Sans perdre de temps, il faut secourir ou plutôt se borner à recueillir l'armée serbe qui bat en retraite devant les Austro-Allemands et les Bulgares. Ces derniers, qui ont tardé à prendre un parti, viennent de se ranger aux côtés de nos ennemis et de se jeter sur la Serbie. Le 28 octobre, le chemin de fer emmène nos deux bataillons et les débarque à 110 kilomètres plus au nord, à Krivolak, en Serbie.

Le nouveau théâtre d'opérations. — Le 235e se trouve maintenant dans un pays extrêmement montagneux. On n'y rencontre presque pas de villages. Les liaisons sont très difficiles. Est-on même en liaison avec d'autres troupes ? On a l'impression, pour l'instant, d'être dans une région chaotique et déserte avec un front immense à tenir. Une rivière est là, devant nous ; c'est la Cerna dont il faut disputer le passage à l'ennemi... Les derniers jours d'octobre sont employés à construire une forte tête de pont au village de Vozarsi. Des troupes territoriales serbes, chassées par les Bulgares, pénètrent dans nos lignes, harassées, affamées, démoralisées.

La défense de la Cerna (novembre 1915). — Le 10 novembre, le 242e, qui a franchi la Cerna et se trouve en avant du 235e, est attaqué. Il tient bon. Mais, le 11 et le 12 novembre, des renforts bulgares arrivent ; le 242e se replie suivi par l'ennemi qui bombarde notre front sur la Cerna. Sur ces entrefaites, une relève a lieu et le 235e, remplacé par le 371e, va occuper, en arrière de la ligne où le combat est maintenant engagé, différentes localités : Krivolak, Negotin, Orizar. Sur la Cerna, la situation est désavantageuse pour nous : il faut songer à faire reculer toute la 57e division — la nôtre — et la 122e qui nous a relevés. En effet, toute l'armée serbe a été rejetée en Albanie et des troupes bulgares devenues disponibles ont attaqué en force nos positions. Elles menacent à présent de nous tourner. Nous ne sommes que deux petites divisions françaises contre toute une armée. Derrière nous, une seule ligne de retraite : c'est celle qui suit le fleuve Vardar et par laquelle, en passant à Krivolak et à Demir-Kapou, la route et la voie ferrée gagnent Salonique.

Abandon de la ligne de la Cerna (fin nov.). — Le 235e organise, à la fin de novembre, autour d'Orizar, une position destinée à protéger le mouvement de repli qu'il faut maintenant ordonner sans retard. Des troupes bulgares tiennent déjà sous leur feu la portion de cette route de retraite qui va de Krivolak à Demir-Kapou. Il n'y a pas un instant à perdre. Pour les empêcher d'avancer, on lance contre elles le 242e.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Mouvement de repli du 235e. — Pendant ce temps, le 235e a commencé son mouvement de repli. Le temps est atroce : on est aveuglé par la neige qui fait disparaître les chemins, masque les précipices. Par des froids de 15 à 20 degrés au-dessous de zéro, on bivouaque.
Les 57e et 122e divisions endurent des fatigues et des souffrances inouïes. A un moment donné, la route et la voie ferrée s'engouffrent dans un défilé, puis franchissent le Vardar sur un pont. Il faut, à tout prix, tenir l'ennemi éloigné de ce défilé et de ce pont. Aussi, dans les premiers jours de décembre, le 235e participe à la construction d'ouvrages destinés à arrêter la poursuite des Bulgares, aux environs de Demir-Kapou.

Défense des ouvrages de Demir-Kapou (décembre 15). — L'ennemi attaque nos ouvrages le 5 décembre. Le 235e tient bon mais, vers la fin de la journée, les Bulgares, se montrant tenaces, nous devons les contre-attaquer. Notre artillerie de montagne commence une préparation en règle au cours de laquelle un projectile tombe malheureusement trop court et explose au milieu d'un groupe d'officiers et de soldats du 235e. Le capitaine **COLIN**, de la 23e compagnie, le sous-lieutenant **MANSUY** de la même compagnie, le lieutenant **GRAËFF**, de la 22e, sont tués, ainsi que trois hommes de liaison. Finalement, l'ennemi se lance à l'assaut avant que notre contre-attaque n'ait pu se déclencher, mais il est arrêté net par la 23e compagnie que commande maintenant le sous-lieutenant **RÉGNIER**. Le lendemain, les Bulgares tentent encore une nouvelle attaque qui se change en nouvel échec.
Dans ces deux journées, le 235e avait fait preuve des plus brillantes qualités. Cette défense lui coûtait 10 tués, 22 blessés, 22 disparus.

La retraite de Serbie (décembre 1915). — Le 7 décembre, le régiment continue son mouvement de repli. Pénible marche que celle qui s'exécute les 7 et 8 décembre par le froid, par des chemins détestables, avec un chargement accablant. Tout ce que l'on possède, il faut le porter sur son sac, car les arabas ne peuvent pas suivre la colonne. On suit la vallée du Vardar, dans une sécurité relative car, de chaque côté, sur les hauteurs qui bordent la route, la fusillade fait rage. C'est la 122e division qui empêche les Bulgares de nous couper la retraite.
Le 9 décembre, on croit pouvoir prendre un peu de repos mais on reçoit l'ordre de continuer la marche dans la direction du lac de Doiran. Par là, une division anglaise s'est fait battre, a perdu ses canons et, par son recul, a mis en mauvaise posture, la 156e division française. Alors il faut exécuter une marche de deux jours dans un pays où il n'existe que des pistes et dans lequel il est impossible de se guider avec les cartes qui sont inexactes. Le 11 décembre, le régiment atteint les positions qui lui permettent d'assurer le repli des troupes franco-britanniques et, le lendemain, la retraite continue dans la direction de Salonique.

Camp retranché de Salonique (fin déc. 1915 – août 1916). — Nous ne sommes plus maintenant en Serbie, mais en Grèce. Les Bulgares n'ont pas franchi la frontière serbo-grecque parce que, pour l'instant, ils ne sont pas en guerre avec le pays où règne **le roi CONSTANTIN**, l'allié secret des Allemands et des Autrichiens.
La 57e division qui s'est arrêtée à une vingtaine de kilomètres au nord de Salonique va faire désormais partie des troupes du camp retranché qui est créé autour de cette dernière ville. Une longue période s'ouvre au cours de laquelle le régiment va se consacrer uniquement à l'exécution de travaux de défense. Depuis la fin de décembre 1915 jusqu'au mois d'août 1916, on peut dire qu'il n'a cessé de manier l'outil.
De l'ennemi, il n'en est pas question pour le moment. Les Bulgares se sont fortement organisés en

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

territoire serbe, mais on sait que le maréchal allemand **MACKENSEN** vient d'arriver sur le front macédonien. Des troupes germaniques renforcent les divisions bulgares ; on signale notamment des bataillons de chasseurs, des mitrailleurs, des aviateurs. En effet, de temps à autre, des Zeppelins ou des escadrilles marquées de la croix de fer passent au-dessus de nous pour aller bombarder le camp retranché.
L'ennemi prépare une action contre Salonique : son but serait de jeter à la mer les troupes alliées qui s'y trouvent.
Il nous faut donc pousser activement les travaux de défense. Or, avec le mois d'avril, la chaleur devient tout-à-coup très forte. Le paludisme sévit, mais on a exagéré ses ravages car, au 235e, le nombre des malades n'a jamais dépassé 10 pour cent de l'effectif.

Reprise des opérations actives (août 1916). Transport du 235e à Verria. — Vers le milieu du mois d'août, on recommence à parler d'opérations actives. Le 17, les Bulgares ont franchi la frontière. Le 235e va-t-il se porter à leur rencontre ? Non, pour le moment.
Le régiment est embarqué le 1er septembre en chemin de fer à Narès. Arrivé à Verria, à 60 kilomètres à l'ouest de Salonique, on débarque. Il y a ici 9.000 Russes, des Serbes, enfin des Grecs, car guidée maintenant par le patriote **VÉNIZÉLOS**, la Grèce vient de se ranger aux côtés des Alliés.
Il se constitue dans la région un groupement de forces franco-russes dont la mission est de se jeter sur le flanc droit de la principale armée bulgare qui se trouve vers Monastir, alors que cette dernière sera attaquée de front par toute l'armée serbe. Cette armée a été sauvée, réorganisée par la France et compte maintenant 122.000 hommes.

Le 235e marche sur Kastoria (sept. 1916). Offensive contre les Bulgares. — Le 8 septembre, en route ! Le 235e fait partie d'une colonne que commande le lieutenant-colonel **VICQ**.
Encore une pénible expédition. Au-delà de Verria, la route grimpe au milieu des chênes-verts, puis escalade des croupes rocailleuses, dénudées, franchit le col d'Ichi-Klar, à une altitude de 1.600 mètres. Elle dévale ensuite en pentes raides, se perd dans des marécages et des fondrières, traverse de nouveau une région accidentée qui va de Kozani à Kastoria. Chemin faisant, il faut débarrasser le pays des bandes de brigands à la solde de nos ennemis et faire en sorte que, derrière nous, les convois puissent circuler sans être inquiétés par les « comitadjis ». C'est ainsi que l'on nomme ces irréguliers qui nous sont hostiles et qu'il faut pourchasser jusque dans leurs repaires. La nécessité d'assurer cette police et les difficultés provenant du pays traversé font que nous mettons sept jours pour couvrir 110 kilomètres.

Attaque des positions bulgares. — Le 14 septembre, le 235e est à Kastoria. On dit que les Bulgares se replient. Le régiment se porte donc en avant par des sentiers de montagne, car la route n'existe plus et les ponts sont détruits. L'ennemi n'est pas allé bien loin : des habitants signalent qu'aux environs d'une localité appelée Pisodéri quelques milliers de Bulgares armés de mitrailleuses et de canons se sont retranchés.

Combats autour de Pisodéri (sept. 1916). — Le 18 septembre, le régiment est en présence de la position. Un mouvement tournant est exécuté dans le but de faire tomber la résistance, puis la 23e compagnie, — capitaine **HŒRLER** — reçoit l'ordre de s'emparer de Pisodéri que l'on croit tenu maintenant par des forces peu importantes. Erreur ! Lorsqu'on veut l'aborder, le village, bâti en gradins, apparaît garni de plusieurs étages de feux. Il faut attendre la nuit pour tenter une attaque par

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

surprise et il faut également que le mouvement tournant ait produit tout son effet. L'obscurité venue, l'opération est tentée et réussit pleinement. Elle ne nous coûte qu'un blessé.
Le lendemain, quelques positions voisines du village tombent encore en notre pouvoir mais, le 20 septembre, plus en arrière, des crêtes escarpées apparaissent garnies de défenseurs. Nous stoppons ; à notre droite, le 242e fait de même. Il nous faudrait du canon, mais notre artillerie n'a pas pu nous suivre. Alors, sans préparation, le bataillon **MACHERET** tente une manœuvre, mais ne tarde pas à être arrêté. Il serait nécessaire d'organiser rapidement des tranchées, or, dans le sol rocailleux, les outils ne mordent pas et nous restons exposés au feu des troupes bulgares qui nous dominent, nous arrosent à coups de mitrailleuses et nous infligent des pertes. Le 22, l'ennemi nous livre de nombreux assauts ; il se repose le 23, et le 24 se lance de nouveau contre nos mauvaises tranchées. Il est encore repoussé. Encore deux jours de combat puis chacun reste sur ses positions, dans l'expectative.
Tel est, en un court résumé, le récit des actions qui se sont déroulées autour de Pisodéri du 17 au 27 septembre 1916 et qui nous ont coûté 20 tués, 78 blessés, 11 disparus.

Léger recul bulgare. — Le 3 octobre, les Bulgares se replient et le lendemain les troupes françaises se portent dans la direction du nord, vers Monastir. Mais elles ne tarderont pas à être de nouveau arrêtées par un ennemi qui a interrompu son mouvement de recul et qui, accroché à de bonnes positions, va prolonger la résistance pendant près d'un mois.
C'est une nouvelle période de stagnation qui s'ouvre. Le temps est devenu mauvais ; le régiment va passer un deuxième hiver dans les montagnes macédoniennes. Dans la neige, on se remet à creuser des trous et la guerre monotone menace de recommencer ; c'est l'interminable tête à tête avec l'ennemi, de tranchée à tranchée.

Dissolution du 235e. — Le 235e se désespère de cet arrêt prolongé lorsque, le 30 octobre 1916, un ordre lui parvient aux termes duquel le régiment est dissous. Le 5e bataillon devient désormais le 7e du 242e et le 6e bataillon, le 7e du 260e.
Sur ce théâtre d'opérations, la victoire sera longue à obtenir. Tout l'hiver 1916-1917 se passera dans des tranchées, puis le printemps, l'été et l'automne 1917... puis encore un autre hiver et un autre été ! Et ce ne sera qu'au mois de septembre 1918 que l'armée d'Orient, en se mettant en branle pour la grande offensive, justifiera finalement tous les espoirs que les Alliés avaient fondés sur son action.
A ce moment, le 235e n'existe plus depuis longtemps en tant que régiment, mais les braves qui ont combattu dans ses rangs sont toujours présents à l'armée d'Orient, au 242e ou au 260e. Avec d'autres glorieux drapeaux, ils entrent en triomphateurs dans les villes de la Serbie reconquise. Pour eux, la Grande Guerre se termine par une apothéose et, dans ces pays lointains où ils ont souffert, la Victoire leur apporte la récompensé suprême qui leur est si légitimement due.